



Autoportrait, 1954
Huile sur bois aggloméré
31 x 40 cm

Michel Wolfender : rétrospective

Exposition multisite 24 septembre – 13 novembre 2016

2^{ème} volet de l'exposition : **Mémoires d'Ici, Saint-Imier (Salle des Rameaux)**

GUIDE DE L'EXPOSITION

A l'occasion des nonante ans de Michel Wolfender (né en 1926 à Saint-Imier, vit à Paris depuis 1956), cette première rétrospective invite à découvrir un panorama inédit jusqu'ici de son œuvre.

Depuis les années 1960, l'artiste dessine, grave ou peint le prunier de son jardin clos parisien, une faille rocheuse ou un chou. De « plongée en plongée », selon ses termes, il approfondit un « art de communion » avec ses sujets, dans un dialogue intime. Loin de la répétition, ses images s'ouvrent au regard et à l'imaginaire du spectateur. Elles sont l'écho pour Michel Wolfender de son être intérieur, de la condition humaine ou du mystère de la vie.

Dans cette rétrospective, cette démarche sérielle de la maturité de l'artiste est associée pour la première fois à des œuvres de jeunesse qui éclairent son évolution. La présentation suit des axes thématiques.

Ainsi, vous trouverez dans ce musée :

- de nombreuses variations autour de deux de ses grands thèmes, le **Chou** et **Mon Prunier**, associés à des tableaux de jeunesse (grande salle, villa 1^{er} étage salle 1)
- un **Autoportrait** saisissant de 1954 (grande salle)
- un cycle de monotypes, oscillant entre figuration et abstraction : **des vues du premier atelier** de Michel Wolfender à Paris, rue Nordmann (villa 1^{er} étage, salle 2)

Tandis que Mémoires d'Ici à Saint-Imier (Salle des Rameaux) présente :

- d'autres grands thèmes de l'artiste : les **Failles** ou **Rochers**, associé à ses **Allées**
- ses **illustrations pour des livres**, dans lesquels s'exprime sa relation aux textes d'écrivains
- ou des **portraits de sa famille et de ses proches**, souvent lisant, peints dans sa jeunesse, dont une surprenante représentation de Zouc enfant.

1. Cafétéria

Ce **Chou** figuré à l'eau-forte entre en résonnance avec les autres variantes sur ce thème, exposées dans la grande salle. Pourtant il s'en distingue par la technique utilisée et par sa noirceur centrale et inquiétante. Cette noirceur évoque certaines représentations de **Mon Prunier** (grande salle) ou de la **Faille** (exposées à Saint-Imier). Michel Wolfender est un maître de la gravure, qu'il a exercé à l'atelier Calevaert-Brun à Paris. Il a d'ailleurs enseigné la taille-douce à Lacoste, à partir de 1976, dans le cadre du Cleveland Institute of Art.

2. Grande salle (de droite à gauche)

La **Nature morte aux œillets**, une toile de jeunesse, semble annoncer les **Choux** à venir. Les fleurs se font l'écho du légume, tel qu'il apparaît dans les monotypes exposés à proximité. Le bouquet, entre force et déclin, est vu en plongée, comme certains **Choux** au pastel, montrés plus loin. Cette nature morte évoque une forme subtile de vanité qui rappelle le caractère transitoire de la vie humaine. Sur le mur du fond de la salle, les **Pavots** sont une autre variante de jeunesse à rapprocher des **Choux**.

Le Chou

Michel Wolfender dépeint le chou, à partir des années 1990. Cet humble légume – qu’il a choisi pour illustrer *Neiges* d’Hughes Richardⁱ - le fascine par sa forme « *sphérique, fermée sur son mystère* », en bref « *tout un monde* »ⁱⁱ. L’artiste le reflète par divers écritures et moyens d’expression, comme il l’a fait pour ses autres grands thèmes : monotypes, pastels, dessin, gravure, peinture.

La suite de monotypes présentée est la trace directe de choux enduits de peinture sur le papier. Empreintes floues, de la plus intense à la plus fantomatique. Mystérieuses, elles s’ouvrent à l’imaginaire du spectateur qui peut y voir des « mondes » différenciés ou même parfois des visages.

Le grand *Chou* de 2003 (fusain) s’affirme et se dresse, tel une fleur, un paon ou une vulve, dans une description minutieuse qui peut évoquer certaines estampes d’Albrecht Dürer (1471-1528).

Tandis que les pastels dévoilent ce légume dans de multiples états. Lorsqu’il se répand sur une nappe carrelée, c’est dans un coloris chatoyant, rare chez Michel Wolfender.

Pourtant, ces apparitions vues en plongée, mêlant flou et netteté, paraissent évoquer le temps qui passe. Le chou s’effeuille, se meurt, mais dans une élégance douce et poudrée. Une forme de vanité ?



Chou, 2003
Fusain, 50 x 65 cm

Autoportrait

L’unique autoportrait de l’artiste (1954), exposé au milieu des *Choux*, engage à tisser des correspondances avec ces derniers. Ce légume serait-il une forme d’autoportrait ? Il pourrait prendre, entre autres, ce sens, tout comme d’ailleurs les nombreuses variations de *Mon Prunier*. Michel Wolfender s’immerge dans le dialogue avec ses grands thèmes, en quête de son être intérieur. Pour cet *Autoportrait*, l’artiste a adopté un point de vue en contre-plongée (*di sotto in sù*), inusité dans ce genre. Il a posé son miroir au sol, son regard échappe au spectateur. De plus, le contrejour place une partie de son visage dans l’ombre. « J’émerge » commente-t-il aujourd’hui en souriant à propos de cette toile. Une réflexion qui prend des sens multiples. Position de modestie, surgissement de la jeunesse ? Ou encore « émerger » comme une pousse végétale, entre force et fragilité ?

Mon Prunier

Michel Wolfender crée à partir des années 1960 son jardin clos dans une arrière-cour parisienne. Un morceau de nature, d’apparence sauvage où *Mon Prunier* surgit des broussailles. Celui-ci, toujours dépeint sans feuillage, devient une figure fondamentale. « Les arbres ne sont pas choses lointaines » souligne l’artiste, mais le « vaste monde tourne au-dedans de nous ».ⁱⁱⁱ



Mon Prunier, non daté
Lavis, 31 x 42 cm

Dans les grands formats exposés, la puissante silhouette de ce prunier domine. Traitée à l’aquarelle ou au pastel, elle semble imprimer son énergie expansive à son environnement. L’artiste cherche à suggérer lumières, ombres, brumes ainsi que « le chaud, le froid, le vent, l’espace »^{iv}. Deux œuvres de jeunesse montrent des antécédents stylistiques pour son traitement ultérieur du végétal.

Les lavis impriment plutôt une vigueur bouillonnante au prunier. Une forme d’expression que Michel Wolfender ancre dans la peinture et la philosophie chinoise, notamment celles de Shitao. Des fragments du tronc, des branches s’entremêlent avec la broussaille. Fervent lecteur, Michel Wolfender cite de nombreuses références, dont Antonin Artaud pour spécifier ses recherches « au plus touffu de son intériorité » qu’il qualifie de « bataille de la broussaille »^v. Mais s’il y a chez lui une part de mélancolie, elle est tempérée par les aspirations à la spiritualité de ce grand admirateur de l’architecture romane.

3. Villa, 1^{er} étage, salle 1

D’autres variations de *Mon Prunier* - associées à des *Oliviers*, une toile précurseur – montrent la diversité des écritures adoptées par Michel Wolfender pour traiter ce thème. Les monotypes dominent, mais dans des images différenciées. La

silhouette de l'arbre domine, s'estompe ou encore s'inscrit dans un tissu complexe d'incrustations, à la limite du lisible.

Ainsi, la quête de l'artiste est inépuisable. Tenter de capter sa propre intériorité dans une écoute de cet être végétal, c'est suivre un flux à la fois un et en perpétuelle métamorphose.

4. Villa, 1^{er} étage, salle 2

Le cycle de monotypes figure le premier **atelier de l'artiste, rue Nordmann** à Paris. Un atelier offert par le peintre imérien Adrien Holy, comme paiement pour son aide lors de la réalisation de la *Résurrection* de l'Eglise de Grandfontaine (1955-56). Ces monotypes précèdent donc les *Pruniers* et les *Choux*, mais annoncent déjà le principe sériel adopté ultérieurement par Michel Wolfender. Ils oscillent entre figuration et abstraction, dans une variété de teintes. Objets, meubles, lumière et ombre de l'atelier surgissent par taches : dans une version des plages intenses, dans une autre des traces fantomatiques.

Un **Chou** et un **Prunier**, présentés dans cette salle, invitent à des dialogues visuels avec cette série.

Cette exposition est réalisée en collaboration avec les Amis du Musée de Saint-Imier et le Musée de Saint-Imier.

Au Musée jurassien des Arts, en parallèle, exposition **Horizon(s) : au fil des collections**

Numéro de la revue Intervalles consacré à Michel Wolfender à l'occasion de cette exposition

En vente à l'entrée : 30 CHF

Visites commentées tout public

- **Musée jurassien des Arts, Moutier** : les mercredis 19 octobre et 2 novembre à 18h30
- **Mémoires d'Ici, Salle des Rameaux, Saint-Imier** : les dimanches 9 octobre, 30 octobre et 13 novembre à 15h00
- **Visite combinée des deux sites de l'exposition** : dimanche 23 octobre
Mémoires d'Ici, Salle des Rameaux, Saint-Imier à 14h15
Musée jurassien des Arts, Moutier à 17h00

Visites commentées pour groupes ou classes scolaires : sur réservation

Horaires d'ouverture

Musée jurassien des Arts, Moutier : mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Mémoires d'Ici, Saint-Imier : lundi, jeudi, samedi et dimanche 14 - 18h

Adresses

Musée jurassien des Arts 4, rue Centrale – 2740 Moutier T +32 493 36 77 info@musee-moutier.ch
www.musee-moutier.ch

Mémoires d'Ici, Centre de recherche et de documentation du Jura bernois rue du Midi 6 – 2610 Saint-Imier
T +32 941 55 55 contact@m-ici.ch www.m-ici.ch

L'exposition et les institutions ont reçu le soutien de :



Services industriels Moutier (SIM)

ⁱ Dôle et Saint-Imier, Canevas éd., 1995.

ⁱⁱ M. Wolfender cité par Yves-André Donzé, in : « Michel Wolfender : Créer ? On ne crée rien. Tout est cadeau », *Le Quotidien jurassien*, novembre 1995.

ⁱⁱⁱ M. Wolfender dans le film : *Michel Wolfender, peintre et graveur...*, entretien de l'artiste avec Maurice Born, image: Willy Rohrbach, Yverdon-les-Bains, Association Plans-Fixes, 1999.

^{iv} *Ibid.*

^v *Ibid.*